

MUR 1771

Quatre-vingt-quinzième

LETTRE OUVERTE aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'été 1976.

Mes chers confrères,

« Il n'y a aucun endroit où il se passe tant de choses que dans le monde », disait M. Prud'homme. Profonde parole ! Aussi le journaliste, obligé de relater crimes et scandales, catastrophes et bobards, n'a-t-il guère le temps d'y ajouter du discernement, voire de la réflexion, s'il disposait par accident de pareils atouts. C'est pourquoi il est utile de revenir sur des événements qui n'ont plus la fraîcheur de l'actualité brûlante, si j'ose me permettre cette image poétiquement contrastée.

A ce titre, je crois souhaitable de méditer les propos tenus devant le micro, il y a quelque temps déjà, par notre Ministre de la Culture française. Devant plusieurs journalistes, visiblement décidés à ne pas poser de questions désagréables, il a pu exposer en toute quiétude les grandes lignes de sa politique. Ce fut merveilleux et je m'étonne de l'indifférence générale où sombrèrent ses déclarations.

D'une sincérité aussi exemplaire que peu ministérielle, il affirma non sans force qu'il s'apprêtait à repartir à zéro. Contrairement à une opinion simpliste le zéro n'est pas rien, les mathématiques le prouvent et le Ministre le confirma en évoquant les services plongés dans un imbroglio dont il compte sortir par la création de diverses commissions d'étude. Grâce à leurs con-

clusions, il prendra les arrêtés qui l'éloigneront de son zéro de base.

L'A.E.B. a fait confiance au Ministre et c'est pourquoi elle n'a pas réagi à cet exposé remarquable, consacré en ordre principal à l'édition et au théâtre. Elle a compris que ne représentant aucune valeur économique, elle s'aligne de ce chef sur le zéro ministériel. Il y a, en effet, des évidences irréfragables : Si un éditeur ne saurait vivre sans textes ni un théâtre sans pièces, il n'est nullement nécessaire que ces marchandises soient fournies par des aborigènes.

En additionnant les poètes, les romanciers, les essayistes et les dramaturges, les chiffres obtenus sont si faibles que les hommes politiques ne peuvent en tenir compte. Ils sont obligés de viser au plus grand nombre de suffrages. Comme le nombre s'oppose à l'intelligence, ils se font, dans nos provinces, les champions de cette poussée séparatiste que nous appelons curieusement communautaire. L'intelligentsia de la nation, je pense ici à l'A.E.B., est trop faible en nombre pour susciter pareils soucis. Et j'y comprenais même, par erreur, une catégorie qui officiellement n'existe pas : celle des auteurs dramatiques.

Depuis des années, l'éminent directeur de notre théâtre dit National le proclame, la mort dans l'âme, et le Ministre, de qui personne ne discutera la compétence, confirme ce verdict. A ce propos, on peut s'étonner qu'une puissante société de droits d'auteur comme la SABAM s'amuse à décerner des prix de théâtre à des individus dont nul directeur sérieux ne veut dans leur propre pays. S'ils arrivent à se faire jouer à l'étranger, c'est évidemment dans des pays qui n'ont pas atteint le haut niveau de notre culture.

Par bonheur, la situation est différente dans les autres secteurs de la littérature, sans qu'ils atteignent toutefois à un niveau électoral.

Fidèles à notre goût inné de l'association, les romanciers ont formé un groupe où se coudoient fraternellement quelques auteurs de romans et ceux qui aspirent à le devenir. S'il n'a pas produit une floraison nouvelle du genre, il affirme, et c'est beaucoup, son



existence à la face du soleil et de ces perfides reporters de la RTB qui provoquent dans la rue l'ahurissement d'inoffensives passantes en leur demandant une opinion sur nos lettres.

Nombreux sont nos poètes, poétereaux et même poétastres, comme disait Verlaine. Si leurs vers pouvaient compter pour des voix, la sollicitude des hommes politiques leur serait acquise d'emblée. A présent, ils sont obligés de se dire comme le bon La Fontaine : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ! » Le Ciel se manifeste parfois par un subside ou un achat de livres. Mais, et ceci est remarquable, même s'il demeure bouché, les vers n'en jaillissent pas moins en force des stylos frénétiques.

Cette production abondante conduit à des recensements qui ont la valeur d'authentiques distributions de prix. La répétition fréquente de ces manifestations s'impose à cause de la voracité du Temps qui mange les poètes avec une férocité déplorable. D'où la nécessité de dresser sur sa route des obstacles, afin de sauver de l'oubli, fût-il momentané, les plus industriels de ces ouvriers du vers.

Liliane Wouters s'est chargée de la dernière en date de ces opérations. Faisant preuve d'une générosité inconnue à ce jour, elle n'a voulu exclure personne et s'il y a des omissions, que d'aucuns jugeront regrettables, ce n'est pas là un verdict, mais simple ignorance. Vouloir les prendre tous, n'est-ce pas sagesse pure ? Cela me rappelle ce légat du pape, prié de décider de la mort d'hérétiques ou de supposés tels, qui disait : « Tuez les tous. Dieu reconnaîtra les siens ». Ici, par bonheur, c'est l'inverse. En principe, les poètes sont tous appelés à l'immortalité et s'ils se tuent, poétiquement parlant, c'est par leurs propres vers.

Dans ce remarquable recueil, tous les genres se coudoient. La tradition s'y trouve respectée. Quand je lis

« A huit heures, la gare était mal éclairée »

je pense aussitôt à ce morceau d'anthologie du XIX^e siècle qui ne lui est pas inférieur :

« Conscrit, le régiment change de garnison ».



A cette rigueur alexandrine répond la fraîcheur des mots libérés :

« A la lé, A la lé, A la lou loulé. A patroire de parapluocs »

Et aucun genre n'est ennuyeux, ce qui aurait ravi Voltaire. De quoi s'écrier :

« Vive la poésie immortelle ! »

ROGER AVERMAETE.

UNE BELLE CEREMONIE

Il faut saluer la rénovation du Palais des Académies. Sept ans de travaux ont suffi pour mener cette affaire à bien. On n'a pas négligé le marbre, symbole de l'éternité, ni les fleurs artificielles, passion de nos poètes. La collection des portraits, pour la plupart d'une laideur définitive, s'est enrichie d'une unité. Le roi Baudouin s'y trouve portraituré, raide comme s'il avait avalé son sabre, ce qui n'est pas le cas, vu qu'il s'appuie des deux mains sur la coquille de cette arme inoffensive.

La cérémonie inaugurale donna lieu à une manifestation pleine de panache et de pittoresque. Elle se déroula en présence du Roi et de la Reine que la plupart des invités et même des académiciens invitants n'ont pas vus. En revanche pressés dans la grande salle comme des harengs en caque, ils y subirent deux explosions de tonitruances alarmantes. C'était la transmission des discours prononcés dans un lieu réservé à quelques privilégiés. D'aucuns s'en offusquèrent, à tort. La Fontaine n'a-t-il pas dit :

« Les gens sans bruit sont dangereux,
Il n'en est pas ainsi des autres ».

R.A.